

Les corps tombés

Pendant ces dernières années, Debesh Goswami montrait le processus de revitalisation et de renaissance par l'emprunt au modèle végétal : les tiges, branches et feuilles, formées de terre, de cire et de métal nous faisaient comprendre le cycle vital, et l'énergie du vivant.

Aujourd'hui apparaît le corps, jusqu'alors dissimulé sous l'une de ses apparences.

Corps tombé face au ciel, irradié par la photographie de son propre ; corps tombé, enseveli, face contre terre, forme moulée en terre. Les gisants et les cadavres de Bénarès ont peut-être inspiré cette mutation : l'obligation de voir et de sentir qu'il s'agit avant tout de la destinée de l'humain ; or la méditation sur le rituel funéraire de la crémation nous amène à penser à l'équivalence du processus de transformation, le corps sur les bûchers est calibré à la mesure du bois nécessaire à sa consommation, leur « devenir cendre », jeté au Gange est Un. Leur trace résiduelle est minuscule et infinie dans le flux qui l'emporte et les fera limon dans le delta du Bengale.

La référence aux traditions indiennes serait un cliché, si les oeuvres n'imposaient par leur présence la manifestation d'un devenir du corps : une empreinte et une trace dans un processus.

C'est donc à nouveau sur l'empreinte qu'il travaille : l'empreinte de la lumière dans l'acte photographique se transmute en trace de pigment d'un bleu cendré, intense et impalpable. Debesh Goswami s'esquive et ne laisse qu'une image précaire de son existence.

Dans l'installation « From my garden », une double forme produit un double négatif. La feuille de terre, comme une couverture, recouvre un corps couché absent : seules les inflexions, les vallonnements et les traces des plantes des pieds en révèlent la posture. La figure s'immerge dans un sol. La taille réelle de ce corps impressionne le spectateur, mais sans tragédie, car, autour, en disposition rayonnante, des tubes ou tuyaux organiques se déploient, repotés pour une nouvelle repousse, comme autant de « rejets » : ces rameaux qui sortent de terre autour d'un tronc d'arbre. Le corps se nourrit aussi de ces lentilles qui les enserrant.

« From my garden » nous enseigne par cette métaphore que le cycle de vie est ainsi renouvelé.